

Conférence de Pierre Poivre A l'Académie de Lyon, le 2 juillet 1765

*

Suite des recherches sur l'état de l'Agriculture chez différents peuples de l'Affrique ...

Présentation du document

C'est Louis Malleret (p.249) qui écrit avoir constaté l'existence d'un troisième discours en compulsant à l'Académie des Sciences de Lyon le registre des délibérations. Le compte-rendu de la séance du 2 juillet 1765 mentionne le discours prononcé par Poivre ce jour-là. Comme on peut le constater par le compte-rendu transcrit ci-après, il s'agit bien d'une suite à deux précédents discours. Il porte le même titre, et prononcé en 1765, il fait bien suite à ceux prononcés en 1763 pour le premier, et 1764 pour le second. Malleret n'a pas trouvé le texte de ce discours, moi non plus, et pour cause, il n'a sans doute jamais existé. Poivre a très certainement fait lecture d'une suite de mémoires sur différents sujets, mémoires dont nous avons la trace.

En 1819, pour rédiger son éloge de Poivre, Honoré Torombert a eu en main les archives de Poivre communiquées par sa veuve. Il peut ainsi citer tous les mémoires écrits par Poivre, et nous retrouvons les sujets de ce troisième discours. On peut lire « *Ensuite, il lut des mémoires sur la culture de plusieurs arbres et arbustes peu connus en Europe, tels que le cotonnier, l'aréquier, sur la manière dont les Hollandais préparaient la cannelle à l'île de Ceylan* ». Et Torombert s'attarde sur le triste sort des esclaves qui cultivent la cannelle à Ceylan, précisant : « *Ils essuient dans leurs travaux les plus cruelles incommodités tant de l'insalubrité de l'air que de la piquûre des petites sangsues innombrables qui couvrent toutes les feuilles des forêts de Ceylan* ». Il cite même entre guillemets le mémoire de Poivre : « *dans le sein de nos villes opulentes où le luxe attire les productions des quatre parties du monde, nous jouissons de tous les dons de la nature sans réfléchir à ce qu'il en coûte à l'humanité pour nous les procurer* ». Cette dernière citation se retrouve à l'identique dans le registre des délibérations de 1765. On peut donc être certain que les mémoires composant ce troisième discours existaient encore dans les archives de sa veuve en 1819. Sont-ils encore dans les archives de Poivre détenues aujourd'hui par la famille Pusy La Fayette ? Nous serions heureux de le savoir. Pour lors, nous devons nous contenter de ce qu'en rapportent les éloges de Torombert et Gérardo que nous avons transcrits.

Merci à M. Louis David, archiviste de l'Académie qui m'a communiqué la copie de cet extrait du registre des délibérations.

JPM, 2010.

===

Second semestre de l'année 1765.

Du mardi 2 juillet

===

M. Poivre Directeur, MM. de Valernod, La Croix, de Villers, Perrache, Pouteau, Clapasson, de Bory,
Nonnotte, Gavinet, Pernetti, Mathon, etc.

Bollioud secrétaire.

Survenu M. Bordes.

M. Poivre a lu un Mémoire intitulé *Suite des recherches sur l'état de l'Agriculture chez différents peuples de l'Afrique & de l'Asie*. Les voyages & les longs séjours que cet Académicien a fait dans les pays étrangers lui ont donné lieu d'observer les divers procédés de la culture & de la récolte des productions de la terre les plus remarquables qui font l'occupation & l'objet du commerce de ces contrées. M. Poivre en donne la description détaillée. Il commence par la culture des cotonniers pratiquée dans les Indes, & fait voir la manière de mettre en œuvre les cottons. Il va ensuite à la culture du poivrier & à la récolte de son fruit, à celles des arecquiers, des canneliers de l'isle de Caylaon, du *Cinnamomum* qui est le vrai cannelier, du *Cassia lignea* ou *Cassia odorata* & *Xilocassia*. M. Poivre distingue les diverses espèces de ces plantes. Il décrit leurs formes, leurs feuillages, la nature, le goût, & les qualités spécifiques de leurs fruits. Il suit le cultivateur depuis la plantation jusqu'à la méthode qu'il employe pour recueillir. L'auteur observe que ceux qui travaillent à la récolte de la canelle essuyent de grandes incommodités tant de l'insalubrité de l'air des forêts de Ceylano, que de la piqûre des sang-sües qui y sont nombreuses. Il remarque que dans le sein de nos villes opulentes où le luxe attire les riches productions des quatre parties du monde, nous jouissons de tous les dons de la nature sans réfléchir à ce qu'il en coûte à l'humanité pour nous les procurer.

M. Poivre attribue dans ce mémoire comme dans les précédens, les bons ou mauvais succès de l'agriculture dans chaque nation, moins à la température des climats qu'aux mœurs des habitants, aux lois de leur gouvernement : en sorte qu'il fait voir par des exemples qu'en cette nation comme en plusieurs autres, les causes morales produisent souvent la variation des effets physiques.

[Signé :] Bollioud, Sevre P.

* * *